

## Jeune-fille, lève-toi et marche !

Mc 5,21-43

Après un carême long de six semaines, après un temps pascal long de sept semaines, après les trois semaines qui font suite à la Pentecôte, nous voici revenus au temps, dit ordinaire, et ce pour une période 22 semaines (du 13<sup>ème</sup> dimanche au samedi de la 34<sup>ème</sup> semaine)

Ce temps, dit ordinaire, nous renvoie à l'humble quotidien de notre vie de baptisé, càd d'hommes et de femmes, qui depuis leur baptême, passent et repassent de la mort à la vie.

Est-ce un hasard, si l'épisode de la fille de Jaïre, que nous venons de lire, nous renvoie à l'aventure des baptisés (nous sommes devant une catéchèse baptismale).

Avant de relire le récit de la résurrection de la fille de Jaïre, j'attire votre attention sur deux choses :

(1) sur le caractère hautement symbolique de ce récit. Les anomalies, typiques des récits symboliques, y sont particulièrement nombreuses. J'en cite une : « La jeune fille se mit à marcher, car elle avait douze ans ! ». Ce « car » est tellement malvenu que la traduction officielle ne l'a pas retenu. Mais ce « car » est bel et bien présent dans les textes critiques grec et latin.

(2) sur le lien évident entre ce récit et un autre, celui de la Tempête apaisée. On retrouve dans les deux épisodes les mêmes thèmes : celui du sommeil, celui de l'angoisse devant la mort, celui de l'appel à la foi, celui de l'étonnement devant la puissance de Jésus.

Ceci dit, rejoignons Jaïre et son enfant bien-aimé :

v.21 : « *Jésus regagna l'autre rive et une grande foule s'assit autour de lui.* »

Un jour plus tôt, Jésus avait quitté ce même rivage et cette même foule pour traverser la mer de Galilée vers le pays de Gadara. La traversée avait été dramatique. Les disciples avaient cru, un moment, y laisser la vie. Sans l'intervention inattendue de Jésus, où seraient-ils aujourd'hui ?

Lors du drame, l'attitude de Jésus les avaient fortement étonnés. Dans un premier temps, il avait semblé indifférent à leur détresse et à la sienne. Malgré la violence des eaux, il dormait confiant comme un enfant. Mais après son réveil, la situation s'était inversée. Avec une autorité qu'ils ne lui connaissaient pas, Jésus avait apostrophé la mer et les vents, et ceux-ci s'étaient tu sur le champ. Et aussitôt il se fit un grand calme, tel qu'on pouvait entendre le doux clapotis de l'eau contre les flancs de la barque.

Jamais ils n'avaient senti Jésus si familier avec la mort, et si libre de tout.

v. 22 « *Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie. Viens sauver mon enfant, elle est à toute extrémité !* »

Cette entrée en matière laisse entrevoir un nouveau rendez-vous avec la mort. Deux rendez-vous en moins de deux jours !

v.24 « *Et Jésus partit avec lui* »

Manifestement Jésus ne craint pas d'approcher une enfant qui se meurt. Il veut la rejoindre les mains nues, avec pour seule arme, sa confiance en son Père.

Mais de quelle mort, se meurt cette enfant ? De toutes les morts, de la mort physique, de la mort au péché, qui est reconnaissance de son péché, de la mort à soi-même, qui est nécessaire détachement de soi.

v. 35 « *En cours de route, des gens de chez Jaïre viennent à la rencontre de Jaïre et lui annoncent que son enfant est morte, et qu'il n'y a plus rien espérer ! Et ils ajoutent : A quoi bon encore déranger le maître ?* »

En saine logique, Jésus devait rebrousser chemin et tourner le dos à la mort. Mais non. Comme lors de la tempête, Jésus continue d'espérer contre toute espérance et dit à Jaïre : « *Ne crains pas, crois seulement !* ».

v. 39 : Arrivé à la maison, Jésus constate l'agitation des gens et ils leur dit : « *Pourquoi cette agitation et ces pleurs. L'enfant n'est pas morte, elle dort.* » Propos pour le moins étrange dans la bouche de Jésus. Car la gamine est belle et bien morte! Mais aux yeux de Jésus, elle ne fait que dormir, puisqu'elle est promise au réveil.

v.39b « *Jésus pénètre là où reposait le fillette* »

Maintenant Jésus est au plus près de la mort. Toujours aussi confiant.

Il me fait penser à ces versets du Cantique des créatures de François d'Assise : « *Louez sois-tu, mon Seigneur, pour mon frère le soleil, qui réchauffe, .....et pour ma sœur la mort qui ne fera aucun mal à ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés.* »

v.41 « *Jésus saisit sa main de l'enfant et lui dit : "Talita koum, ce qui veut dire : Jeune fille, je te le dis, lève-toi !* »

C'est ce qui s'est passé lors de notre baptême: Alors que nous nous mourions, Jésus nous a saisi par la main, nous a arrachés des eaux de la mort.

v.42. « *Et aussitôt, le jeune fille se leva et se mit à marcher, car elle avait douze ans.* »

C'est la victoire de la vie sur la mort. L'enfant est non seulement vivante, mais elle devenue jeune fille, spirituellement mature (une jeune fille pubère est image de la Jérusalem nouvelle). Devenue mature, elle est capable de 'marcher dans la foi', ce qu'elle ne pouvait pas faire avant son relèvement. C'est ainsi que le « car » trouve sa raison d'être. Il marque le lien de causalité entre l'accès à la maturité chrétienne et la capacité de 'marcher dans la foi'.

v. 43 « *Jésus quitte les parents de la jeune fille en leur recommandant de bien la nourrir.* »

Dernière anomalie. De quelle pain s'agit-il ? Il en sera question tous les dimanches de juillet et d'août. C'est le pain de la parole, le pain de son corps, le pain de l'amour des frères et sœurs.

Dernière réflexion: A trois reprises, Jésus brusque son monde : « *Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques et Jean* ». Plus loin, Marc ajoute : « *Arrivé à la maison, il met tout le monde dehors et prend avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'accompagnent.* » Plus loin encore : Et avant de se séparer des parents, « *il leur recommande de ne rien dire.* »

Comment interpréter ces mouvements d'humeur de Jésus ?

C'est vraisemblablement, de la part de Marc, une manière de dire que l'événement ne peut être compris que par les témoins de la mort et de la résurrection de Jésus. Une manière de dire que le relèvement de la gamine renvoie à un autre relèvement, au nôtre.

Mes frères, maintenant que vous êtes relevés, n'oubliez pas de manger !